

est en force que depuis ce printemps. Pour ne faire aucun illégal et si fallait mieux avoir l'acte de résider non interrompu de sept années complètes. A l'avant-dernière session nous présentâmes pas encore qualifié sous ce rapport selon la loi, et ce n'est que depuis cet été qu'on peut s'enregistrer à Québec. Nous avons fait des démarches pour cela avant qu'il n'ait été question de la Société. L'acte d'union n'a rien à faire avec cela.

Vous prétendez que nous ne répondons pas à vos accusations d'avoir été Tory, comme vous dites, (ce qui est tout à fait faux) d'avoir failli entrer hors du pays un délinquant gouverneur. Mais qu'auriez-vous pu voir là de répréhensible ou même de blâmable? Citez les yeux autour de vous; si vous n'êtes-vous pas servilement émus jour contre des gens qui, quoique nés et élevés dans le pays, ont été torisés et sont aujourd'hui de chauds défenseurs de la cause libérale; n'êtes-vous pas le mercenaire admirateur de gens qui, chez eux, et sans besoin, ont failli scraper des emplois sous lord Sydenham, bien autrement que lord Durham le tyran des Canadiens. Ah! mon Dieu! dans votre furor d'accuser les autres et d'établir votre problématique consistance vous jetez de bien maladroites pierres dans le jardin de vos patrons, qui ne manquent pas de répéter le mot caractéristique de l'un d'eux: eux: Grand dieu préservez nous de notre bon ami Chuchon!

En concluant, ce monsieur nous dit que tout notre talent consiste à faire mal toutes choses. Nous sommes à peu près de son avis à-dessus et nous croyons le lui avoir dit. Il est fâcheux par exemple qu'il nous ait vu la seule bonne vérité qu'on trouve dans ses trois immenses séries. Nous ne savons s'il a toujours pensé sans à coup sûr il n'a pas toujours dit de même; car nous avons eu l'honneur, bien malgré à lui, de voir d'être louangé quelquefois par lui. Quant à nous, nous l'avons applaudi quand il a bien coté quelque chose; nous l'avons critiqué et nous avons, comme d'autres, ouvert nos colonnes à la critique, lorsqu'il a fait mal; voilà tout notre crime. Nous regrettons de n'en avoir aucun repentir.

Monsieur qu'on n'est plus nommé n'attend pas la déception des jurés pour proclamer sa victoire; il se contente complaisamment lui-même. A surcroît c'est une précaution fort sage dans le cas actuel et qui vaut bien nos précautions oratoires. Il se plaint de nos calenbourg; nous ne croyons pas en avoir fait à nos propos; si nous avons pu par hasard l'appeler être ou quelque chose d'équivalent, cela ne s'appliquait pas à son nom, mais bien à lui-même. Chacun a liberté sur cet article-là; si l'on trouve sot et fatigant, nous le trouvons plat et absurde, rien de plus naturel; c'est au public à décider entre nous; seulement nous dirons qu'il est surprenant que des points aussi obtuses que les notes l'aient aussi profondément piqué. Mais puisque vous laissez tant la plaisanterie, parlons de vous au sérieux.

A en croire votre imperturbable outrecuidance la pluie de correspondances et nos propres attitudes ne proviennent que de jalousie ou d'autres motifs personnels. Qu'auriez-vous dit, bon Dieu si nous avions publié toutes celles qu'il nous ont été envoyées? qui diriez-vous si nous donnions le jour à toutes celles que nous recevons encore journellement. Dérompez-vous maintenant. Vos écrits sont critiqués d'abord parce qu'ils ne valent rien; tout le monde les critique; et puis on les défend, pas même vous; la meilleure partie de la jeunesse, vos propres camarades d'études vous blâment parcequ'ils vous ont vu trop souvent taire l'intimité pour servir vos vœux égoïstes, parcequ'ils vous ont vu trop souvent décliner dans des conversations et même dans des communications amonnyes le mérite ou la conduite prière de gens auprès desquels vous vous soufriez-vous le voile de l'amitié; les choses en sont rendues au point que l'on se tait à votre approche! Il ne craint et des centaines de vous s'élèvent pour citer des exemples. Puisqu'il est permis après vous de répéter ce qu'on ne doit pas à la publicité, voulez-vous que nous citions le seul éloge qui ait été fait de vos ta-

lents à C.... il écrit et raisonne comme un certain par exemple il est impayable dans de certaines choses; il fait à merveille la besogne sans d'une calante ou d'une intrigue. Passons. Que diriez-vous de votre polémique, si du moins l'on peut appeler de ce nom le verbinge ampoulé que vous nous avez débité avec une si prétentieuse ignorance, avec une gravité si bout-couffée avec une si ridicule audace? Mais vous êtes tellement à l'encontre du bon sens, de la proposition et de la vérité que vous n'avez pu vous tirer du mauvais pas où un petit journal de 4 numéros d'existence vous a fait embourber; et qu'il leur longueur ou aux comparaisons météorologiques dont vous ne pouvez vous passer, ou reconnaître quelques uns de vos articles, on passait sans lire. C'est ce que vous diront tous ceux qui s'étaient habitués à chercher dans le *Canadien* des opinions saines; nous parlons au moins de ceux qui font de la politique au jour le jour; vous avez tellement bouleversé la polémique de ce journal que quelques uns de vos indiscrets amis ont avoué qu'il vous avait été absolument défendu d'écrire, excepté pourtant sur les incendies, sur les jambes cassées, sur l'inconstance des saisons, sur les *mélèzes fustes* et sur l'administration des chiens du Terreneuve.

Comment appellerez-vous ces éloges-réclames qui faisaient le désespoir des artistes auxquels ils étaient lancés? Mais on n'en finit pas si l'on voulait énumérer tout ce qui a fait l'objet d'une juste critique et surtout les sottises qu'on a laissées passer.

Mais ce qui prouve mieux que tout ce qu'on pourrait dire l'exigüité de vos talents éditoriaux, l'absence de cette saine argumentation que vous prénez seul, c'est qu'on vous a dit le journal que vous rédigez pour le proposer d'abord à plusieurs autres écrivains dont vous parlez d'une manière fort dégingée et le confier enfin à un monsieur qui en a toujours constata la politique. Criez, chantez victoire, insultez, démontrez-vous comme il vous plaira; nous ne réversera cette "saine argumentation" que vous devez pourtant à des citoyens respectables, à des journalistes dont vous prétendez avoir "accompli les vœux."

La publication du *Fantastique* a été retardée jusqu'à ce jour par une sérieuse indisposition de son rédacteur.

JOURNAUX.

Le *Canadien* a publié son premier numéro sous sa nouvelle direction. On y trouve le passage suivant dont nous félicitons le rédacteur actuel:—

"Nous accueillons avec reconnaissance les communications d'un intérêt général qu'on voudrait bien nous adresser; mais quant aux personnalités qui déshonorent une partie de la presse canadienne, nous prévenons d'avance que nous n'accuserons pas même la réception des lettres qui en contiendraient." Voilà ce qu'on appelle assommer son prédecesseur.

Le *Canadien* sera consacré en partie à des matières religieuses. Quand le diable devient vieux etc.

Une petite circulaire annonce le prochain apparition d'une nouvelle feuille sous le titre de *Journal de Québec* pour remplacer la *Gazette française de Québec*. Elle sera aussi consacrée à la politique et à la religion et sera imprimée et publiée par messieurs Côté et Cic, qui ont soin d'annoncer qu'ils ne sont revêtus d'aucun caractère officiel, sans doute pour contraster avec... bief qu'on laisse vivre l'agneau et les cornes non tarient pas à paraître.

Le nouveau venu réussira sans doute; c'est au moins ce que nous lui souhaitons.

AUX CORRESPONDANTS.

* Un *IGOUAN* et *CANADIN* sont remis au prochain numéro.

* Nous remercions beaucoup tous les correspondants qui ont cru devoir prendre part à la querelle absurde qui n'a déjà occupé que trop de place dans notre journal. Nous n'avons pas en ce moment le temps de neuf lettres dont chacune emplitrait un grand numéro du *Fantastique*. Nous prions bien leurs auteurs de ne pas nous en vouloir si nous renonçons à entreprendre pareille publication. Quant à nous, toujours nous

sommes bien décidés à terminer par l'article éditorial d'aujourd'hui une polémique qui est trop en dehors de l'acte ordinaire du journal. Nous dirons seulement à Mr. H. B. que nous ne redoutons nullement la trame qu'il nous dévoile; nous n'y crovons même pas. Cependant si elle se développait, comme il l'assure, nous avons encore quelques paquets de plumes, quelques vieilles tranches de papier, et avant que tout cela soit épuisé. Nous pourrions encore reprendre de l'après vieilles. Un qui se le croit pas. Une certaine victime du *Fantastique*, *Le canarade d'Étude*, *Un imbécille l'aveugle*, *Le groin*, *Le canot*, et quelques autres pourraient venir retter leurs lettres et les porter à d'autres journaux qui ont plus d'espace que nous pour donner à ces notes d'écrites. Nous aimerions à voir *Le petit garçon*.

ANNONCES.

Aidez-les à cet *l'aidet*.

VENTE REMISE.

Il a vente qui devait avoir lieu ce soir au magasin de M. Messrs. BERNARD & BROTHERS, locatés de l'Université Canadienne, est remise à JEUDI prochain au soir.

G. D. BALZARETTI.

Québec, 7 Nov. 1842

A VENDRE.

100 ACHES à la vente de la Township de Broughton No. 25 au Quai, rang. S'adresser au Bureau du *Fantastique*. Québec 27 Octobre, 1842.

JOS. LYONNAIS, L'UNIQUEUR.

ST. ROCH, RUE DES PRAIRIES, No. 34.

INFORME respectueusement ses amis et le Public en général qu'il est prêt à faire ou réparer tout instrument de musique, à des prix modérés. Il offre en vente quelques VIOLONS et CLARINETTES. Québec, 31 octobre 1842.

Huitres, Huitres!

G. N. STORY.

Rue Notre Dame, 20, Basse Ville.

AL LIONNEUR d'informer le public que dans son établissement on lui trouve en tout lieux durant la saison des huitres de toutes les qualités, crues ou cuites dans les gâteaux et servi dans le meilleur genre. Il en fournit aussi en ville et encore à domicile sous le plus exact délai à des termes modérés. Québec 11 Octobre 1842. No. 25, j.

PENSION OFFERTE.

Un monsieur qui se trouverait pension et logement dans une famille canadienne rue St. Jean, haute ville. S'adresser à ce bureau.

MANUFACTURE DE

Papier et Tap'sserie du Canada.

Les sous-signés innovent leurs pratiques et le public qu'ils ont transporté leur magasin de papeterie dans le magasin jouissant la Banque de Montréal, où ils ont en main une quantité de papier à imprimer de toutes sortes.

—AUSI—

Une quantité de TAPISSERIE de toutes sortes de patrons et à bas prix.

Il continuera à acheter des

VIEUX CORDAGES, GRENILLES de toutes sortes et COUPURES DE PAPIER.

M. DONALD & LOGANS,

16 Juin 1842.

J. B. WOOD,

TAILLEUR,

FAUBOURG ST. JEAN, NO. 205 RUE ST. JEAN, QUÉBEC

RECONNAISSANT envers les MESSIEURS DU CLERGE de l'arrondissement de Montréal qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, les lettres respectueusement qu'il a actuellement en main

Un assortiment très varié d'articles à la mode

elles que Camélie, barrette et de première qualité, Camélie enrub, Drap d'Orléans, L'arumette, Cadenette Say, Reine Cordé, Marthe Cordini, Tweeled et Corlie Royale, Allpaz, Summer Cloth, Lasting, Indiana etc.

—AUSI—

Quelques imperméables par un manteau, Lasting rayé pour pantalons, Rubans à ceintures, Bas et dentelles nords de Laine d'agneau. Les autres demandés seront exécutés promptement, à des prix et avec exactitude.